

AgroParisTech: le happening «thunbergien» atterre le monde agricole et ulcère les donateurs



Par [Emmanuelle Ducros](#)

L'Opinion - 16 mai 2022 à 17h34

ENQUETE. «Ces étudiants ont-ils conscience qu'ils ont tous les leviers, qu'ils sont le haut du haut de la pyramide qui peut changer les choses ? Déserter est lâche»



Huit jeunes diplômés d'AgroParisTech ont appelé à fuir l'agro-industrie ainsi que les « postes d'ingénieurs destructeurs » lors de la remise des diplômes, le 30 avril.

Capture d'écran Youtube.

Ce devait être une soirée de remise de diplômes comme les autres à AgroParisTech. La salle Gaveau était pleine, ce 30 avril, d'étudiants, de familles, d'enseignants, de professionnels du monde agricole, souvent anciens élèves. Les organisateurs tentaient tant bien que mal de tenir les horaires alors que les prises de parole, nombreuses, se succédaient. La salle

Gaveau est réputée tatillonne sur les horaires et il y avait, pour finir, un buffet attendu.

Aussi, quand huit étudiants sont montés sur scène pour un happening qui, depuis, a fait des remous, la salle n'a pas vraiment réagi, si ce n'est en applaudissant à intervalles réguliers. Et pourtant, les propos étaient décoiffants. «Nous sommes plusieurs à ne pas vouloir faire mine d'être fiers et méritants d'obtenir ce diplôme à l'issue d'une formation qui pousse globalement à participer aux ravages sociaux et écologiques en cours», ont lancé les étudiants.

Et de dénoncer un cursus débouchant sur des «jobs destructeurs» qui «nuisent en servant les intérêts de quelques-uns», le «trafic en labo des plantes pour des multinationales qui renforcent l'asservissement des agriculteurs», la perspective de «concevoir des plats préparés et ensuite des chimiothérapies pour soigner les maladies causées » ou encore les «énergies dites vertes qui permettent d'accélérer la numérisation de la société tout en polluant à l'autre bout du monde». Tour d'horizon complet des obsessions décroissantes, fustigeant pêle-mêle l'école, le progrès, la science, les SUV, les burn-out à 40 ans. Bref : «un refus de la voie toute tracée d'ingénieur», à laquelle est préféré «le choix de rejoindre des luttes écologiques et paysannes, de s'installer en collectif agricole ou encore d'habiter à Notre-Dame-des-Landes».

En complément

[«L'agriculture de conservation des sols, remède à l'effondrement de l'Europe agricole»](#). Par Gérard Rass

[Thierry Blandinières \(In Vivo\): «Il est temps de réagir et de réenvisager l'agriculture européenne, avec son plein potentiel»](#)

Fort de café, quand on sait que la formation dans cette école d'élite de l'agronomie coûte 12,8 millions au contribuable chaque année, qu'il y a beaucoup de candidats et peu d'élus. «Sur le moment, personne n'en a perçu la portée, raconte Nicolas Viard, un *alumnus* de l'école, membre du conseil d'administration de l'association des anciens, chargé de toutes les captations vidéo des événements. Des discours, il y en avait eu d'autres ce soir-là, bien plus dérangeants, comme celui de [Benoît Leguet, de l'Institute for climate economics](#).» Mais la reprise, quelques jours plus tard, par Brut et le *Nouvel Obs* de ces six minutes de vidéos a eu un effet fou. Des centaines de milliers de vues sur Youtube. «Ma meilleure performance de vidéaste», ironise-t-il.

Depuis, la polémique ne désenfle pas. Elle matérialise des fossés entre l'école, la société et le reste du monde agricole. Il y a eu les approbations enthousiastes. «Ecoutez ça. L'espoir le plus grand. Que la nouvelle

génération “déserte” le monde absurde et cruel dans lequel nous vivons», a par exemple tweeté Jean-Luc Mélenchon, leader de La France insoumise. «Un discours d'étudiants ingénieurs d'une grande radicalité. Qui exprime le profond besoin de changer les racines du système», a renchéri Aurélie Trouvé, ex-présidente d'Attac, responsable du programme agricole de LFI et enseignante à l'école.

Et il y a eu les commentaires navrés. «Que mes jeunes condisciples fassent carrière dans le dessin, le pétrissage manuel du pain ou le tressage de paniers, libre à eux. Dommage en revanche qu'ils aient accepté que la société investisse autant d'argent dans une formation qui leur sera totalement inutile», a tonné Mac Lessgy, animateur scientifique sur M6, ancien élève.

«**Dispute**». AgroParisTech minimise. [L'école a publié un communiqué bref](#) : «Nous nous inscrivons résolument dans une démarche constructive et considérons que les solutions se trouvent dans le progrès de la science et des technologies tout autant que dans les usages qui en sont et seront faits, assure la direction, pour couper court aux critiques sur le discours hostile au progrès. Cette cérémonie a montré que notre établissement remplissait sa mission : aider nos étudiants à choisir le sens qu'ils souhaitent donner à leurs études et à leur parcours professionnel. L'intervention de ces huit diplômés, comme celles – plus nombreuses – de leurs camarades qui ont choisi d'autres voies, confirme que l'enseignement d'AgroParisTech s'inscrit au cœur des enjeux et débats qui traversent notre société. »

«Si nous ne sommes bons qu'à donner de l'argent en acceptant qu'on nous crache au visage, et que cela est validé par les enseignements, nous allons y réfléchir à deux fois»

Des élèves qui remettent ouvertement en cause jusqu'au bien-fondé de leur formation d'ingénieur, pas de quoi fouetter un chat ? «Des représentants de cette mouvance, il y en a dans toutes les promotions. Simplement, cette fois, cela a été médiatisé. Et c'est vrai que frustration et colère interrogent le cursus », souligne Anne Bouillon, la présidente de la puissante association des anciens élèves de l'école, AgroParisTech alumni (20 000 membres). «A titre personnel, le discours sur le traitement des cancers m'a profondément gênée, explique-t-elle. Quand la militance se heurte à la connaissance, c'est un problème. Mais finalement, leur choix en vaut un autre. Ils veulent faire de l'apiculture, des fermes collectives ? Qu'ils expérimentent, et rendez-vous dans cinq ans ! »

Quai Voltaire, à Paris, où sont installés les beaux locaux de l'association, «on les connaît bien, ceux qui se sont exprimés. Ce sont de bons élèves, sympas, explique Nicolas Viard. On les retrouve, comme le plus souvent,

dans la spécialisation “Dev” – développement agricole. Cette spécialité découle de la chaire inaugurée dans les années 1950 par René Dumont, qui fut le premier candidat écologiste à la présidentielle en 1974, et où officie encore Marc Dufumier. Il y a une filiation idéologique qui se poursuit dans le temps.» Aujourd’hui, ces étudiants sont mobilisés autour du réseau Noise, actif dans les grandes écoles, qui secoue la direction sur la cantine, le recyclage, le chauffage de l’école. Ils sont décrits comme « thunbergiens, [collapsologues tendance Pablo Servigne](#)», en référence au coauteur de *Comment tout peut s’effondrer, Une autre fin du monde est possible* ou *Aux origines de la catastrophe*.

Une des voix du corps enseignant, [Agnès Ricroch, spécialiste des biotechnologies végétales](#), souvent chahutée parce qu’elle défend les OGM, ne les accable pas : « Ils ont 20 ans, ce sont des éponges. Ils sont extrêmement angoissés par le changement climatique, la société de consommation, le capitalisme. Pourquoi pas ? A l’Agro, le débat – on dit “la dispute” – a toujours été favorisé, même si c’est parfois un peu caricatural. C’est notre culture.» Pourtant, elle s’inquiète : « Ces jeunes, bien formés, baissent les bras. Ils ont une vision noire de l’avenir et de la société. Et pourtant, eux [qui ont obtenu par leur mobilisation que le domaine historique de Grignon, propriété de l’école, ne soit pas vendu à des promoteurs](#), devraient savoir que la mobilisation paye. Cette désillusion à 20 ans, c’est terrible. D’autant qu’ils n’en sont pas malheureux, ils veulent juste s’extraire de la société, du monde. »

Caution. Hors les murs, la séquence est accueillie avec beaucoup moins de mansuétude. [Dans une lettre ouverte publiée sur lopinion.fr, Sébastien Windsor](#), président des chambres d’agricultures françaises, rappelle leurs responsabilités aux démissionnaires : « Vous appelez ceux qui ont eu la chance d’accéder par leur formation de haut niveau à la connaissance et au savoir à la désertion. Je les invite plutôt à rejoindre les forces vives des structures qui œuvrent au quotidien à faire bouger les lignes (...). Je suis fier d’être né France et qu’une partie de mes impôts soit utilisée pour donner les moyens à ceux qui veulent changer le monde de le faire plus efficacement, plus vite, mais aussi sans brutalité grâce à leur formation.» Un point de vue qui recoupe celui de multiples agriculteurs ou ingénieurs agronomes. « Ont-ils conscience qu’ils ont tous les leviers, qu’ils sont le haut du haut de la pyramide qui peut changer les choses ? Désserter est lâche », se désole une figure du secteur.

Quant aux bailleurs de fonds industriels, qui financent une partie des chaires et surtout des activités de recherche, ils sont ulcérés. Plusieurs ont décidé d’avoir une franche explication avec la direction de l’école. Cautionne-t-elle les propos ? A-t-elle l’intention d’intégrer ce discours à sa réflexion académique ? « Nous n’avons rien contre l’expression libre des

positions politiques des étudiants. Mais si cela devient la ligne de l'école, c'est autre chose. Si nous ne sommes bons qu'à donner de l'argent, en acceptant qu'on nous crache au visage, qu'on nous dise que nous sommes des pourris et que cela est validé par les enseignements, nous allons y réfléchir à deux fois», prévient le patron d'une des entreprises donatrices. Le happening de la remise des diplômes, une morsure de trop à la main qui nourrit AgroParisTech ?